

—elle venait de cesser de jouer et s'était retirée dans une chambre voisine. Tout à coup, elle entend le piano. Et ce piano rend la sonate. Il la rend maladroitement, avec les hésitations, mais de façon exacte ; le ton y est, le haut est tout à fait juste ; mais s'il y a quelque fantaisie dans la basse, au moins est-elle appropriée et harmonique. Comme son piano n'était point accoutumé de fonctionner seul, elle alla voir ce qui se passait. L'enfant s'était juché sur le tabouret, et jouait.

Elle laissa faire, très surprise de ce goût que manifestait tout à coup, et surtout de l'étonnante aptitude qui permettait à l'enfant de se retrouver sur le clavier, de reproduire l'air, avec sa mesure, son ton, et même ses effets. L'enfant continua ; il recommença, et comme nul ne le contrariait, revint souvent à l'instrument. Bientôt, il en vint à préférer cette occupation à ses jeux : et il ne se contentait plus de reproduire les airs qu'il avait entendus : il improvisa, il composa à son tour. Et en six mois — à l'âge de trois ans par conséquent — il en était presque au point où il se trouve aujourd'hui.

—

Voici pour le passé. Le présent, nous l'avons pu apprécier, dit M. H. de Varigny, le chroniqueur scientifique du "Temps."

Dans un coin de l'estrade on a fait venir un piano. C'est pour permettre à Pépito de faire voir ses talents. Car il se nomme Pépito : Pépito Rodriguez Ariola ; il est né au Ferrol, en Espagne.

—Pépito, veux-tu jouer un peu pour ces messieurs ? lui demanda-t-on.

Pépito veut bien : il est bon prince et pas timide. On le descend de sa table ; on l'assied au piano — et ce n'est pas trop de deux Bottins pour mettre le petit exécutant à la hauteur de son instrument. Et il joue.

—Joue ce que tu voudras, Pépito.

Lo répertoire de Pépito se compose de deux parties. L'une est fixe et comprend quelques morceaux de sa composition qu'il sait par cœur, et un nombre considérable d'airs qu'il a entendus et qu'il reproduit dans une transcription qui lui est personnelle et qui ne change guère. L'autre

est en quelque sorte indéfinie. Car elle comprend tout ce qu'il improvise au courant des doigts, d'un côté ; de l'autre, toutes les reproductions d'airs qu'il vous plaira. Chantez ou sifflez une mélodie quelconque, Pépito écoute avec attention, puis il la joue, dans le ton, avec le rythme et la mesure, les "forte" et les "piano" à leur place et dans leur ordre, en composant une basse appropriée. Vous voyez que Pépito est un homme de ressources.

Mais, direz-vous peut être, Pépito a dû recevoir des leçons. On ne possède point de naissance la science de l'harmonie telle que Pépito la possède,

A ceci, dit M. de Varigny, je répondrai que je ne sais point ce qu'on possède ou ne possède pas de naissance ; mais ce qui est certain, c'est que Pépito n'a pas eu de leçons. Pépito ne pourrait pas, pour sauver sa petite âme, lire une seule note de musique. On a bien essayé de lui donner quelques conseils — pour son doigté notamment, qui est une véritable curiosité — mais Pépito n'a rien voulu entendre. Il a envoyé promener son monde. "J'en sais assez, semblait-il dire, laissez-moi tranquille avec vos leçons." Et si l'on insistait, il se mettait à hurler, ou bien il quittait le piano pour aller étreindre son Poltchinelle, un vieil ami, si plein de sympathie et qui comprend si bien les choses... Ou n'insista pas.

—Joue ce que tu voudras, Pépito.

Et Pépito empoigne son instrument (Ah ! cet instrument ! quelle épinette ! quel chaudron ! Non, quelle casserole, plutôt. Casserole est le mot juste). Il fait cela avec beaucoup de calme et de simplicité, faisant entendre tour à tour une marche militaire de sa composition, qu'il a dédiée au roi d'Espagne, une habanera qu'il a dédiée à l'infante Isabelle, — car Pépito est patriote, — puis des improvisations variées, une mazurka qui ne manque pas d'originalité ; il finit par la "Marseillaise," — car Pépito sait se qu'il doit à la politesse — une "Marseillaise" parfaitement exacte, avec un accompagnement qu'il ne doit qu'à lui-même, et de nombreuses variations par surcroît. Et après chaque morceau, avec un éclat de rire charmant, il se tourne vers le public et donne aussitôt le signal des applaudissements en frap-